Comprendre la Chine par ses arts visuels

Emmanuel Lincot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1422>

DOI : 10.4000/critiquedart.1422

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Emmanuel Lincot, « Comprendre la Chine par ses arts visuels », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 05 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1422>

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2021.

EN

Comprendre la Chine par ses arts visuels

Emmanuel Lincot

RÉFÉRENCE

Comentale, Christophe. *Cent ans d'art chinois*, Paris : La Différence, 2010

Lazarus, Anny ; Septier, Laurent. *Chine/Art contemporain/Pékin en 11 parcours*, Marseille : Images en manœuvres, 2010

- 1 L'ouvrage de Christophe Comentale est le premier inventaire raisonné sur cent ans d'art chinois. Une telle initiative mérite d'être saluée. Elle complète utilement le monumental ouvrage du sinologue Michael Sullivan, *Art And Artists Of Twentieth Century* (1996). L'œuvre du peintre Wu Guanzhong —*Nouveau Paris* (1989)— illustrant l'avant-propos donne l'orientation de la problématique retenue par l'auteur. Toute l'histoire de l'art chinois, semble nous dire C. Comentale, s'écrit en termes d'identité en ce qu'elle s'interroge sur la difficile tentative de conciliation entre des catégories culturelles endogènes et d'autres empruntées à l'Occident. Pour démêler l'ensemble de ces interactions, C. Comentale rappelle d'une manière exhaustive quels ont été les artistes occidentaux les plus influents. Käthe Kollwitz dont les gravures néo-expressionnistes seront commentées à Shanghai par le grand écrivain Lu Xun, Goncharov et l'école soviétique qui, bien au-delà de la période maoïste, continue d'exercer un impact profond. L'auteur privilégie l'histoire des relations artistiques sino-européennes, françaises en particulier. Et il le fait, en suivant une méthode qu'un historien chinois n'aurait pas reniée. En brochant une série de portraits, il reconstitue la trame d'une intelligibilité qui parcourt à la fois le siècle et chacune de ces œuvres. On l'a compris : C. Comentale n'est pas un théoricien, mais un esthète.
- 2 La bibliographie témoigne d'un intérêt marqué pour les monographies. Nous n'y trouverons ni les références aux grands historiens contemporains que sont Wu Hung, Julia Andrews ou Lü Peng dont l'abondante littérature scientifique nous a permis de

comprendre les notions de « modernité », d'« avant-garde » ou de « réalisme ». Pénétrées d'idéologies et de valeurs, ces notions, dans l'interprétation qui en est faite par la critique d'art en Chine, expliquent bien des différends. Au reste, de quelle Chine parlons-nous ? Si l'auteur manifeste un intérêt évident pour les arts taïwanais et ceux du continent, la communauté de Hong Kong est en revanche éludée. L'histoire politique si chaotique du monde chinois est traitée. Elle est essentielle pour comprendre et les trajectoires individuelles et les variantes réalistes-socialistes qu'un Dong Xiwen eut à réaliser à partir d'un même tableau (*La Fondation de la Nation*).

- 3 On admirera la beauté de la mise en page et l'introduction, très documentée de l'auteur, à des genres artistiques peu connus en Europe. Les œuvres de type *bapo* en particulier qui, nous dit-il « sont quelques peu assimilables aux pièces de type propitiatoire produites lors du nouvel an lunaire » (p. 80) ont influencé des générations d'artistes. C. Comentale nous invite à un voyage à travers une création multiple. Sinologue et conservateur en chef du musée de l'Homme, il n'a cessé de fréquenter les artistes. Docteur en histoire de l'art et en archéologie de la Chine, sa longue expérience auprès des artistes tant en Asie orientale qu'en Europe auprès de la diaspora lui permettent de nous faire partager sa passion. Elle est guidée par un goût très sûr qui dénote un attachement au métier et à l'empathie que nourrissent des rencontres avec celles et ceux que Francis Ponge appelait « des Personnes ». Hsiung Ping-Ming (p. 166) en est une : dans ses allers et retours entre la France et la Chine, alors dévastée, par le Transsibérien, ses traductions auprès de l'armée américaine, son retour en France en 1944, sa thèse de doctorat (en philosophie), son étude de la sculpture auprès de Zadkine. Il est l'auteur d'une œuvre exceptionnelle réalisée dans l'exil à Paris et ne fit l'objet d'aucune rétrospective. Que l'ouvrage de C. Comentale puisse servir à réparer cette injustice, sera déjà un fait significatif dans la reconnaissance, en France, de cet immense artiste. Car beaucoup reste à faire dans le domaine de la diffusion des connaissances sur les arts visuels du monde chinois en France. Les œuvres se rattachant au courant néo-lettré (p. 223) nécessiteraient en particulier une plus grande attention. Ce courant, longtemps marginalisé du fait de la primauté que l'on semblait accorder au Pop art chinois, est l'un des plus intéressants. Il est contemporain d'une résurgence en Chine de l'esthétique et de la philosophie néo-confucéennes. Si les artistes Xu Le Le et Zhu Xinjian s'en réclament, ils ne boudent pour autant ni la tradition érotique héritée du *Jinpingmei* ni la gouaille sulfureuse inspirée d'autres classiques chinois. Le genre *Huaniao* (peinture de fleurs et d'oiseaux) participe de ce courant. La beauté des traits au pinceau d'un Yang Chunhua fait écho à celle du maître Badashanren (fin des Ming) dont la précision des traits caractérisent et sa calligraphie et ses oiseaux (p. 226). Bien sûr, C. Comentale n'oublie ni Xu Bing, ni Fang Lijun, ni Zhang Xiaogang, ni tous ces autres que la Chine, bouleversée par les enjeux de la mondialisation, confrontée dans le même temps aux enjeux majeurs —en matière de théorie de l'art— que représente la traduction des grands auteurs (Erwin Panofsky, Rudolf Arnheim, Ernst Gombrich, Jacques Derrida, Roland Barthes ou Michel Foucault) a propulsé dès la fin du XXe siècle, dans le monde des plus grandes expositions internationales. Enfin, l'auteur conclut que si, concernant l'histoire artistique chinoise du siècle écoulé, il est impossible de signaler une quelconque hégémonie étrangère, ce qui ne signifie nullement l'absence d'influences ponctuelles, il est en revanche possible de repérer des cas précis de désoccidentalisation. La démarche artistique du groupe *Shechi* (*La Société de l'Etang*) est un exemple de dynamique tenant compte des expérimentations situées aux confins du théâtre (emprunt à Jerzy Grotowsky), de

l'*action painting* (emprunt à Jackson Pollock) faisant émerger la notion prééminente du geste de la peinture et non de sa *représentation*. Conception chinoise s'il en est, développant à partir d'un principe de l'immanence l'idée d'une *respiration* (*qiyun*) ouverte à une accumulation de changements, de maturations et qui, par le biais d'une apparente acculturation à l'Occident et à ses courants d'emprunts, redécouvre sa modalité profonde dans le sol mental qui l'avait vu naître.

- 4 Pour découvrir *in situ* les œuvres abordées par C. Comentale ou de plus récentes, on ne saurait trop conseiller la lecture du guide *Chine/Art contemporain/Pékin en 11 parcours*. Il comporte deux parties : l'une, consacrée à tout ce qui fonde l'art contemporain chinois sur le plan historique et culturel ; l'autre dévolue à Pékin qui reste la ville où cette scène est la plus active et la plus diversifiée. Gageons qu'Anny Lazarus et Laurent Septier proposeront à leurs lecteurs de futurs guides destinés à l'exploration artistique d'autres conurbations du monde chinois.